

Un billet sans retour ?

Française de cœur, Sénégalaise sur papier: des baskets à la robe traditionnelle...



Affiche du documentaire, *La mort du Dieu Serpent*, de D. Froidevaux, 2014

Au commencement de notre aventure...

Dans le cadre de notre cours de français et du concours "Le lycée Pro crève l'écran", nous, la classe de seconde ASSP, avons regardé LA MORT DU DIEU SERPENT, documentaire de Damien Froidevaux.

Sans notre professeur de Français, ce film, nous ne l'aurions jamais visionné car ce n'est pas le type de film que nous aurions aimé aller voir au cinéma. Nous, on préfère les films d'actions, ou encore les contes de fée car ils se terminent bien. Plus généralement, on aime les films qui ont une fin. Or, *La mort du Dieu Serpent* finit sur un suspens à la fois angoissant et frustrant.

Finalement, il nous a fait prendre de la maturité en presque 2h. Par ailleurs, nous avons beaucoup aimé le personnage principal car elle était naturelle et surtout, son franc-parler nous a plu. Sa détermination nous donne envie de nous battre dans la vie, à chaque péripétie que l'on pourrait rencontrer.

Vivre après une expulsion

La Mort du Dieu Serpent, c'est l'histoire d'une fille qui se nomme Koumba et qui a vécu en France jusqu'à l'âge de 20 ans. Au cours d'une bagarre, les policiers l'arrêtent et elle se fait expulser faute de papiers. Elle se retrouve alors dans son pays natal, au Sénégal, chez sa grand mère, dans un environnement qu'elle ne connaît pas. Elle va rencontrer des difficultés et va devoir faire face à la maladie. Koumba va tout faire pour essayer de rentrer en France avec de nouveaux papiers. Mais va-t-elle y arriver ?



Koumba tente de garder le contact avec sa famille restée en France.

La persévérance

Dans ce film, deux émotions dominent. Elles sont contradictoires. En effet, la tristesse et la bonne humeur traversent le documentaire. Nous naviguons entre peine et joie. Nous ressentons aussi l'injustice de la situation de Koumba dont la persévérance est remarquable. Sa volonté de garder une vie normale malgré son expulsion lui permet de s'épanouir petit à petit et son courage est très impressionnant durant tout le film. Damien Froidevaux croit *"qu'il n'est pas facile d'aider Koumba. Elle doit d'abord s'aider elle-même"*.*.

La forte relation filmeur-filmé

"A mon sens le cinéma documentaire se nourrit de relations. Filmer quelqu'un ou se laisser filmer par quelqu'un, lorsque cela se passe avec bienveillance, crée forcément un rapport intense entre filmeur et filmé." Damien Froidevaux

Tout d'abord, quand nous avons visionné l'extrait du documentaire, on a tous pensé que le filmeur avait une relation particulière avec Koumba. Mais lorsque l'on a vu le documentaire en entier, on a découvert que c'était une amitié très forte, et qui existe encore à l'heure actuelle ! *"Mais, comme le film le raconte, [Damien Froidevaux] a mis du temps à gagner sa confiance"*.

De plus, on voit que le fils de Koumba est très attaché à Damien (le réalisateur) car il n'a pas connu son père. Même avec quelques difficultés pour communiquer, ils arrivent à avoir une sorte de relation « père-fils ». Damien Froidevaux entretient donc une forte relation avec ceux qu'il filme, cela pourrait être surprenant mais non, car il a suivi Koumba et son fils pendant 5 ans. *" Cela fait presque 8 ans que je porte ce projet. Il fait partie de ma vie. J'ai évolué en le faisant et au contact de Koumba."*, explique le réalisateur.

Damien Froidevaux nous confie aussi que *"la crise de confiance et le fait de filmer quelqu'un qui souffre, qui fait face à une injustice inimaginable"* ont été les plus grandes difficultés lors du tournage. Le réalisateur n'a jamais créé de liens *"aussi forts mais il y a toujours de belles rencontres sur les tournages"*.



Ladj, le fils de Koumba

Les choix du réalisateur

Au début du documentaire, on voit que la caméra bouge beaucoup. Elle n'est pas stable et cela reflète l'état d'esprit de Koumba : c'est une jeune femme perturbée et furieuse d'avoir été expulsée ! Dans la deuxième partie du documentaire, Koumba a mûri et ainsi, la caméra reste fixe. En effet, elle commence à accepter sa nouvelle vie au Sénégal.

Finalement, Koumba est l'actrice de sa propre vie ! Sans caméra, elle aurait été la même car elle ne jouait pas un rôle.

Des problématiques autour des expulsions ?

Comment se passe la vie dans un pays étranger quand on a vécu ailleurs toute sa vie ?

La vie au Sénégal pour Koumba est difficile car pour elle c'est un choc culturel et cela bouleverse sa façon de vivre.

De plus, ce documentaire pose la question de l'identité : l'identité officielle, sur les papiers correspond-elle à l'identité du cœur ? Koumba est Sénégalaise pour l'administration, mais elle est française de cœur !

"On ne se pose pas la question de savoir d'où ils viennent et où les expulsions les renvoient. Notre imaginaire des expulsions s'arrête à la montée dans l'avion. Le film propose d'aller au delà."

Cela nous montre donc la réalité des expulsions, l'après, les difficultés pour s'adapter, pour avoir les papiers français, pour vivre dans un pays pauvre. C'est un sujet original car on ne parle presque pas de ce qu'il advient des personnes expulsées. *"Une amie avocate m'a raconté son histoire un an après son expulsion. J'ai fait un premier court métrage D'ICI sur l'avocate qui téléphone à Koumba pour lui demander de raconter son histoire. Puis je suis allé la rencontrer au Sénégal et lui ai proposé de faire un film plus long."*

Aujourd'hui, Koumba est toujours au Sénégal. Que ressent-elle dans son pays ? Est-ce toujours aussi difficile ? A-t-elle repris sa vie en main ?

Imaginez vous dans la peau de Koumba...

Le film *"propose d'aller au delà du cliché que l'on pourrait avoir d'un personnage comme Koumba, fille d'immigrés, en échec scolaire. Le film lui rend son statut d'héroïne."* Et Koumba, comme les héros des films, nous fait réfléchir.

Avez-vous la même force de caractère que Koumba ? Que feriez-vous à sa place ?

Imaginez-vous dans sa situation : est-ce que votre famille vous soutiendrait dans des moments aussi difficiles ?

Ce film vous redonnerait-il de l'espoir ?

Eh oui ! Car la roue tourne, il faut se battre pour réussir et obtenir ce que l'on veut. Soyez Koumba ! Ne baissez pas les bras !

Ce film nous a ainsi donné des leçons de vie : il faut se contenter de ce que l'on a, ne pas faire confiance à n'importe qui et savoir compter sur soi. En effet, le monde peut être injuste et il faut être armé pour l'affronter, il faut faire preuve de caractère.

Il est préférable d'écouter ses parents. Ainsi que profiter de leur présence tant qu'il est encore temps.

Ainsi, Damien Froidevaux est *"ravi qu'il touche les gens ici, qu'il leur permette peut-être d'élargir leur champs de vision, de penser le monde autrement. Et surtout qu'ils rencontrent Koumba."*

**Les propos en italique sont extraits des réponses du réalisateur, Damien Froidevaux, à notre interview.*

Les 2ASSPA
Lycée Polyvalent Nadia et Fernand Léger, Argenteuil